

*une nouvelle pratique
de l'éducation populaire*

l'éducation à la solidarité internationale

par Michel Blondin

directeur de l'information au Service universitaire canadien
outré-mer (SUCO)

L'éducation populaire concilie dynamiquement l'action et la connaissance. La connaissance acquise à travers l'action soutient celle-ci et lui permet d'avancer. Cette pédagogie de l'action favorise l'approfondissement de l'engagement social. La solidarité internationale n'est que depuis peu un champ de pratique de l'éducation populaire, et ce n'est que depuis deux ans que cette pratique a acquis une certaine systématisation. Dans ce texte, j'essaierai de décrire sommairement quelques aspects de cette pratique et d'en identifier quelques points de repère.

Depuis la fin de 1972, une équipe d'une vingtaine de personnes employées par le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO), réparties à travers neuf régions du Québec et en Acadie, ont essayé de concevoir et de mettre en œuvre un programme vigoureux et efficace d'éducation à la solidarité internationale. L'objectif était d'informer les Québécois sur les véritables enjeux que vivaient les pays du Tiers-Monde et d'organiser au Québec un appui concret et efficace au Tiers-Monde.

Les défis

Jusqu'au début des années 60, le Tiers-Monde occupait peu de place chez les Québécois et suscitait peu d'intérêt dans leur réflexion et dans leur engagement. Historiquement, le Québec eut peu de contacts et peu de relations avec les pays des continents africain, asiatique et latino-américain, sinon à travers les aventures évangéliques des missionnaires québécois qui cherchaient à s'attirer des recrues et des appuis financiers importants, car l'histoire du Québec ne comporte aucune période de colonialisme à l'étranger; nous fûmes même tenus à l'écart des prolongements du colonialisme britannique dans les anciennes colonies anglaises, ce qui nous distingue du Canada anglais. La réflexion sur le développement et le Tiers-Monde était limitée à quelques rares experts et intellectuels ayant eu l'occasion de vivre et de travailler à l'étranger. Cette réflexion était modelée dans une problématique qui ne rejoignait que très peu de Québécois et comportait des jugements de mépris et de dédain sur le Tiers-Monde.

Les seuls messages qui avaient rejoint les Québécois avaient été véhiculés soit par les missionnaires lors de leur tournée de l'ensemble des paroisses et collèges du Québec, soit par les media d'information. Les milieux cléricaux avaient cherché à nous apitoyer sur les misères du Tiers-Monde, sur le manque total de ressources et sur notre responsabilité d'envoyer là-bas des ressources et du personnel, afin que les pays du Tiers-Monde puissent profiter des apports de notre civilisation et améliorer leur situation. Les media d'information, contrôlés largement par les agences de presse américaines, anglaises ou françaises, nous avaient transmis une interprétation des événements du Tiers-Monde qui satisfaisait les intérêts des métropoles et des grandes compagnies qui possédaient des entreprises dans ces pays. Pire, les media — particulièrement les films et les bandes dessinées — nous avaient transmis une imagerie populaire où foisonnaient des super-héros blancs comme Tarzan... et des méchants comme les affreux Japonais, les Chinois mangeurs d'enfants et communistes...

Pour nous, le véritable défi était donc de modifier ces images et de rejoindre — en plus des intellectuels, bien sûr — la classe des travailleurs, en vue de susciter son engagement pour appuyer et défendre au Québec la cause du Tiers-Monde. Il s'agissait donc d'inventer une pédagogie de la solidarité internationale adaptée à la population québécoise et qui puisse rejoindre la classe des travailleurs.

Les objectifs

Au moment de l'élaboration de notre stratégie éducative en 1972, nous nous sommes fixé les objectifs suivants:

1) Nous avons voulu renverser le message de pitié et de misère relié à l'image du Tiers-Monde que nous avaient transmis les missionnaires. Ce message nous mettait en situation de supériorité et nous invitait à utiliser généreusement de notre surplus pour combler partiellement la très grande pauvreté de ces pays. Nous voulions trans-

mettre à la population québécoise l'idée que la solution des problèmes que connaissent les pays du Tiers-Monde ne résulterait pas de la pitié, de la condescendance ni de la charité en provenance des pays riches.

2) Au contraire, dans une première étape, il nous fallait faire découvrir à la population québécoise qu'un certain nombre de pays du Tiers-Monde possédaient des richesses d'expérience politique et de vie communautaire que nous avions tout avantage à connaître et dont nous pouvions profiter pour l'amélioration de notre propre situation.

3) Dans un second temps, nous pouvions définir de nouveaux liens entre nous et le Tiers-Monde qui reposent sur l'égalité et la solidarité. La solidarité présuppose que nous reconnaissons que les obstacles au développement dans le Tiers-Monde sont ceux mêmes qui empêchent les transformations nécessaires et souhaitées au Québec; que les adversaires de ces changements sont les mêmes au Québec et dans les pays du Tiers-Monde. La solidarité devient donc quelque chose de concret; les transformations souhaitées dans le monde ne seront possibles, ici et dans le Tiers-Monde, que si des luttes se mènent contre les mêmes causes, ici et dans le Tiers-Monde. Ainsi, fini le paternalisme, fini l'appel à la pitié. Nous menons les mêmes luttes et les mêmes combats.

Notre stratégie éducative

Pour appuyer et faire avancer une telle solidarité, il nous fallait concevoir une stratégie éducative appropriée. Au départ, nous avons fait le point sur les méthodes utilisées jusqu'à ce moment. Celles-ci étaient marquées par une approche statique et encyclopédique du Tiers-Monde. On cherchait à intéresser les gens du Québec par la description, statistiques à l'appui, de la situation des divers pays du Tiers-Monde, ou encore en présentant à la population québécoise les « causes du sous-développement » du Tiers-Monde, causes qui n'étaient que le déguisement

que les pays occidentaux utilisaient pour exprimer à l'égard du Tiers-Monde leur mépris et leur volonté de lui imposer un modèle de développement inapproprié et qui perpétue l'exploitation par les pays riches.

Rejetant cette approche, nous avons cherché à concevoir une éducation à la solidarité internationale qui s'exprime à travers des actions concrètes et qui soit facteur de mobilisation. Les informations n'étaient apportées que progressivement et à la mesure des besoins de l'action. Ces informations devaient être conçues et formulées de façon telle qu'elles suscitent l'engagement. Encore plus, les informations sur la situation de tel ou tel pays du Tiers-Monde, pour véritablement soutenir l'intérêt, doivent être élaborées et transmises de façon que les véritables enjeux politiques soient révélés.

C'est en fonction d'un double objectif que le SUCO a défini sa stratégie éducative: d'abord, apporter aux pays du Tiers-Monde l'appui et le soutien de la population québécoise aux luttes que mènent ces pays — d'où le rôle prépondérant des media; ensuite, offrir à la population québécoise des éléments de réflexion politique en faisant connaître ici les expériences politiques des pays du Tiers-Monde et les enjeux que recouvrent plusieurs débats actuels.

Par sa nature même, l'éducation à la solidarité internationale permet aux Québécois de s'informer sur les grands enjeux de notre temps, d'y réfléchir et, dans certains cas, de les influencer.

Les caractéristiques de notre stratégie éducative sont les suivantes:

1) Nous avons choisi de nous rattacher, non pas d'abord à des groupes intellectuels engagés, mais à des groupes de base, à des groupes populaires et aux milieux syndicaux. Nous nous situons au cœur des forces vives régionales et nous menons des actions intégrées à l'action de ces forces populaires régionales. Nous devons

donc connaître ces groupes de l'intérieur, contribuer à leur action et saisir leur problématique. Très tôt, les membres de ces groupes sont aptes à déterminer les informations qui leur sont nécessaires et à saisir les enjeux des actions que nous proposons. A long terme, certains d'entre eux s'approprient la responsabilité de la solidarité internationale dans leur propre région.

2) Grâce à l'expérience acquise par notre participation à ces groupes régionaux, nous avons pu, dans chaque région, concevoir des contenus et des programmes d'action de solidarité internationale qui, loin d'éloigner ces groupes de leur engagement premier, nourrissent leur engagement et rejoignent les gens dans leurs intérêts fondamentaux. Nous nous sommes donc donné comme règle d'agir à l'inverse d'une approche centralisée. La majorité de nos programmes furent conçus à partir des réalités régionales, et les « programmes nationaux » ne s'élaboraient qu'à la suite de la confrontation des divers programmes régionaux. C'est ce qui nous a amenés à nous intéresser à l'action et au rôle des sociétés multinationales tant au Québec qu'à l'étranger.

3) Nous avons développé des réseaux de multiplicateurs aptes à s'approprier les messages de solidarité et à les diffuser à travers les organisations auxquelles ils appartiennent. Nous avons le souci de mettre à leur disposition des instruments d'information plus précis et plus approfondis afin qu'ils puissent mieux s'approprier les contenus des dossiers que nous voulons défendre.

4) Au-delà d'une mobilisation immédiate, nous cherchons à rendre les gens des diverses régions aptes à s'engager pour de nombreuses années dans des actions de soutien au Tiers-Monde, la mobilisation immédiate n'étant valable que dans la mesure où elle offre la possibilité d'une mobilisation à long terme. A cet égard, il nous apparaît déterminant de préparer l'opinion publique à comprendre et à appuyer les causes du Tiers-Monde pour les années à venir.

5) Les moyens concrets que nous mettons en place sont extrêmement variés. Signalons-en quelques-uns : la préparation et la publication de dossiers techniques et/ou vulgarisés sur chaque sujet que nous voulons faire avancer, la fabrication et la diffusion de montages audio-visuels sonores de 15 à 20 minutes, l'utilisation de films pour susciter des discussions, l'organisation de tournées dans chacune des régions de personnes-ressources pouvant apporter une information très précise et mobilisante sur l'une ou l'autre des causes que nous défendons, la diffusion de ces informations via les media nationaux et régionaux, l'organisation de sessions de travail pour former les multiplicateurs régionaux, etc.

La mise en œuvre de la solidarité internationale

La solidarité s'exerce dans des gestes concrets. En voici quelques exemples qui décrivent notre travail concret:

1. **La contre-information.** Nous savons l'importance de l'opinion publique nationale et internationale dans la détermination des grandes décisions d'un pays. C'est ce qui explique la manipulation de l'information par les gouvernements et par les agences de presse internationales en faveur de la version des faits qui favorise les intérêts des possédants de ces pays.

En conséquence, la première responsabilité de la solidarité internationale consiste à rectifier les informations biaisées qui nous sont transmises et à faire connaître avec plus d'exactitude les faits. Ainsi, il nous fut nécessaire de dénoncer le colonialisme portugais en Angola, ce que nous avons fait dans les media nationaux et régionaux du Québec et de l'Acadie. Ainsi, il fallait que les massacres et la répression politique brutale dont étaient victimes les Chiliens soient connus, et que soient dénoncées les incohérences et la discrimination de la politique canadienne concernant le Chili et l'immigration de Chiliens. Ainsi, fut diffusé largement un résumé simplifié du discours de Boumedienne aux Nations

Unies sur les matières premières et le rôle des multinationales.

A long terme, nous voulons contribuer à construire une opinion publique éclairée et bien informée qui saura exercer les pressions nécessaires en temps opportun. Cette opinion publique aura appris à dépasser l'information parcellaire des media quotidiens, à compléter les informations reçues et à déceler les véritables enjeux d'une situation donnée.

2. **Les actions de soutien aux causes justes.** La solidarité ne peut en rester à une connaissance exacte des faits. Elle doit se manifester concrètement. Une éducation qui ne débouche pas sur l'action et l'engagement est inutile. Selon les circonstances, nous posons un ensemble de gestes concrets tels des campagnes de presse, l'envoi de fonds, des pressions systématiques sur le gouvernement canadien, etc.

Ainsi, nous avons conçu une campagne d'opinions et de pressions qui permet au MPLA (Mouvement Populaire de Libération de l'Angola) d'obtenir un début de reconnaissance officielle de la part du Canada et d'affaiblir ainsi la position portugaise (1974), de dénoncer l'utilisation des armes de l'OTAN contre les Angolais (1973), de recevoir des fonds importants pour continuer la difficile construction d'un pays neuf dont la stabilité intérieure est fragile et menacée (1974-1975).

Autre exemple: avec beaucoup d'autres, nous avons dénoncé l'inopéance du gouvernement canadien face aux réfugiés chiliens dont la vie était en danger, et l'injustice d'un gouvernement qui ouvre grandes ses portes aux réfugiés des pays socialistes et les ferme étanchement aux persécutés d'un pays au gouvernement nouvellement capitaliste.

Par solidarité, nous exercerons des pressions sur le gouvernement canadien pour que ses politiques ne renforcent pas la domination étrangère sur les peuples du Tiers-Monde.

Par solidarité, nous offrirons une tribune à certaines causes et nous leur permettrons de faire entendre leurs vues directement chez nous, comme le Président Neto, du MPLA, l'a fait en avril 1974, comme nous l'avons fait avec des représentants des Algériens sur la question du pétrole, comme nous le faisons avec un groupe de musiciens engagés de la République dominicaine.

3. L'appui aux militants d'ici. L'analogie entre notre développement et celui des pays du Tiers-Monde, entre nos luttes et les leurs, donne une nouvelle dimension à la solidarité internationale. Les militants québécois, de toutes les régions du Québec et de l'Acadie, ont tout avantage à s'enrichir et à se laisser stimuler par des expériences socio-économiques menées dans le Tiers-Monde.

Ainsi, le développement d'institutions populaires au Chili sous le gouvernement d'Allende peut stimuler nos mouvements populaires à approfondir l'un ou l'autre aspect de leur engagement. Ainsi, analyser le rôle de la femme dans une société en transformation radicale comme la Chine peut stimuler les mouvements de femmes québécois à approfondir leur engagement.

De même, des échanges entre comités de base de Hull et Sfax (Tunisie), entre comités de logements de Jonquière et Alger, entre groupes d'agriculteurs de St-Hyacinthe et de Cuba, entre éducateurs populaires de Montréal et d'Amérique latine, peuvent faciliter les contacts directs entre des gens vivant effectivement les mêmes situations et menant, à des kilomètres de distance, les mêmes combats. Ainsi se trouve brisé l'isolement des groupes de base et facilité l'échange direct de gens ayant des expériences analogues.

Pour ces mêmes raisons, nous avons appuyé fermement la tenue d'événements qui frappent l'imagination comme la Conférence internationale de la solidarité ouvrière, en participant à la campagne de sensibilisation, à l'organisation matérielle de la Conférence et à la venue de délégations du Tiers-Monde (juin 1975).

4. La dénonciation des intérêts économiques. Depuis peu, nous attachons de l'importance à la dénonciation des intérêts économiques qui sous-tendent certains conflits politiques importants. Ainsi, le rôle des intérêts pétroliers dans l'évolution de la situation politique en Angola. Ainsi, le rôle souvent ignominieux de certaines compagnies à incidence canadienne dans la vie politique de l'un ou l'autre pays, comme l'Afrique du Sud et plusieurs pays d'Amérique latine.

En cette matière, nous pouvons, par solidarité, prolonger chez nous la critique faite ailleurs de certaines compagnies qui abusent honteusement de leur pouvoir et qui exploitent avec un tel sans-gêne les rares ressources de pays, souvent démunis par ailleurs.

Conclusion

Au cours de la prochaine année, il nous sera possible de systématiser encore mieux notre pratique d'éducation populaire dans le domaine de la solidarité internationale et de mieux préciser les règles et les exigences de cette pédagogie. Nous savons déjà que la solidarité internationale commence à rejoindre effectivement la classe des travailleurs québécois et que les attentes en ce sens sont nombreuses. Les peuples du Tiers-Monde commencent à trouver au Québec un appui qui n'existe que peu ailleurs. Le Québec et les travailleurs québécois commencent à comprendre et à appuyer avec fermeté certaines causes du Tiers-Monde, dont les enjeux sont fondamentaux.

Face à de tels changements, il nous est impossible de faire le partage entre ce qui est dû à l'évolution particulière du Québec et de la conjoncture mondiale, et ce qui résulte d'une pédagogie adéquate. Nous savons cependant que la conception et la mise en œuvre d'une pédagogie efficace doit reposer sur une juste lecture de l'évolution de la situation où nous intervenons, donc du Québec ●